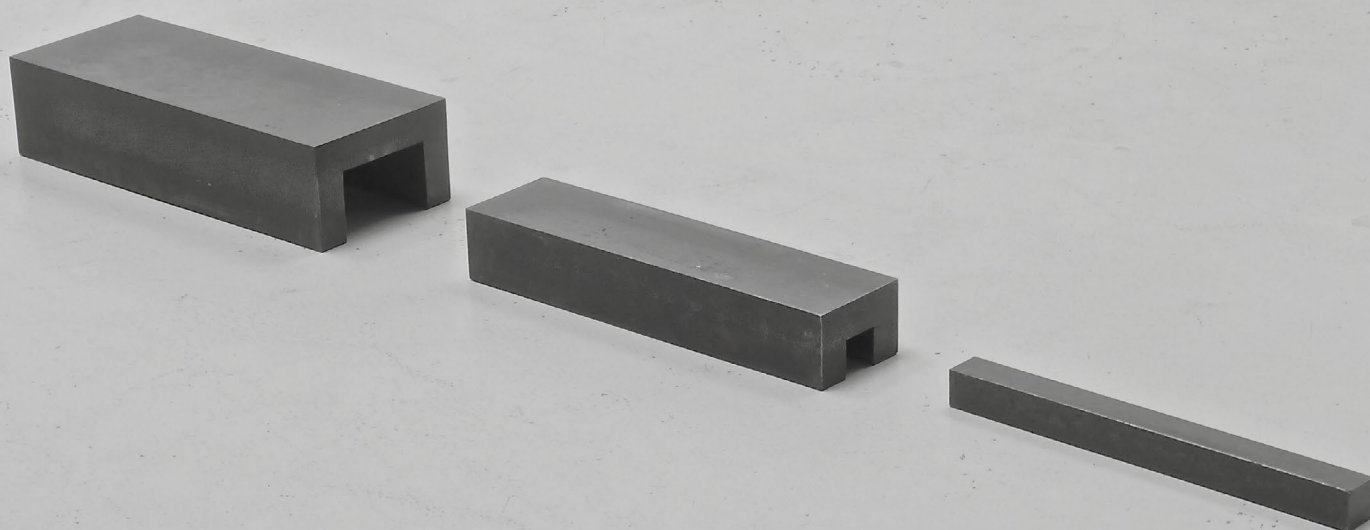


Joachim Bandau

Canons

Exposition
du 19 mars 2020 au 6 juin 2020

Vernissage
jeudi 19 mars de 18h à 21h



Canons

Né en 1936, Joachim Bandau se forme de 1957 à 1961 à la Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf (où étudient également Gerhard Richter et Joseph Beuys). De la fin des années 1960 jusqu'au milieu des années 1970, il réalise des sculptures en polyester laqué dont les formes biomorphiques inspirées de postures humaines évoquent autant le design industriel et l'architecture de l'époque¹ que d'inquiétants appareillages médicaux – caissons hyperbares ou engins de transfusion – sans se départir d'un héritage possible avec d'autres univers sans doute plus éloignés de la création artistique admise – on songera aux sculptures biomécaniques de son contemporain Hans Ruedi Giger, aux sarcophages d'hibernation de 2001, *l'odyssée de l'espace* (1968) et, pourquoi pas, à *La Guerre des mondes* (1953) et ses machines martiennes proches de certaines de ses œuvres (*Manta* en 1971, par exemple). Il y aurait sans doute une histoire – passionnante – à écrire sur la manière dont certains éléments de la culture populaire ont pu ainsi infuser, consciemment ou non, dans les premières années de cette pratique sculpturale qui connaît à partir de 1976 une mutation majeure. Les sculptures biomorphiques s'éclipsent et ouvrent la voie à une série de dessins et de collages aux formes radicales évoquant celles de bunkers que l'artiste décline ensuite en un vaste ensemble de sculptures en plomb ou en acier de petites dimensions, disposées au sol (série *Bunkers*) puis au mur (série *Wall Pieces*). Parfois modulaires, leurs éléments aboutés s'assemblent et de désassemblent au gré des présentations, dévoilant la complexité de leurs architectures internes. Ces œuvres, inspirées des casemates fortifiées bâties pendant la Seconde Guerre mondiale par les allemands, dénotent autant chez Joachim Bandau d'un intérêt formel pour l'architecture des bunkers² qu'elles en appellent aux souvenirs d'enfance de l'artiste, âgé d'à peine dix ans à la fin de la guerre. Cet élément biographique vient en partie contredire une classification hâtive qui souhaiterait placer Joachim Bandau dans le sillon de la mouvance minimaliste en considérant ses œuvres comme dépourvues de toute subjectivité. Sous couvert d'une distanciation apparente, les *Bunkers* laissent en effet affleurer les blessures mémorielles ainsi qu'une lecture propre au sujet lui-même qui ne peuvent être ignorées. Ne voir dans ces œuvres que le développement d'une pensée strictement formelle serait les amputer d'une part essentielle³. Il faut aussi souligner que, dans sa signification première et avant d'être une fortification militaire, le terme « bunker » correspond à la zone ensablée entourant le green d'un terrain de golf, là où les balles s'échouent et s'enlisent, là où elles se perdent, et les *Bunkers* de Joachim Bandau sont aussi cela : des zones où le sens s'enfouit, s'enlise dans une duplicité féconde. Le bunker du golfeur est hors zone, hors champ et, lorsqu'il devient le bunker militarisé à usage d'observation ou d'attaque, il est le point aveugle enlisé dans un paysage, il est le bloc impénétrable dont l'intériorité demeure indiscernable, dissimulée au regardeur ; il permet de voir sans être vu ; il peut être abandonné en ayant l'air d'être occupé ; il cache ce qu'il protège en offrant depuis l'intérieur une vision extensive : il est une pure intériorité cadénassant le regard extérieur. Sur cette notion d'intériorité, on notera

d'ailleurs l'hybridation à laquelle procède Joachim Bandau lorsqu'il fusionne, dans un grand dessin de 1978, un bunker doté de deux meurtrières horizontales avec la forme d'une tête : dès lors, au-delà de la dimension architecturale, les *Bunkers* peuvent aussi être – littéralement – *envisagés*, se donner à voir comme les intériorités secrètes et labyrinthiques de têtes, ce que les dimensions réduites de ces sculptures peuvent induire (et l'on pourrait gloser sur la résonance entre la taille de ces œuvres, leur déposition au sol et l'étymologie de « tête » – *caput* – qui finit par faire advenir le mot « capitulation »...).

Les aquarelles des séries *Black Watercolors* (initiée au début des années 1980) et *Yellow Watercolors* (datant de 2005 et 2006) utilisent aussi un vocabulaire géométrique mais elles semblent retourner l'opacité brutale des *Bunkers* et des *Wall Pieces* au profit d'une transparence délicatement feuilletée, constituée de dizaines de formes rectangulaires grises ou jaunes diaphanes, à la limite de la transparence totale, superposées selon un principe de chevauchements, de décalages infimes qui produisent une double illusion de profondeur optique et de mouvement – on songe aux chronophotographies d'Edward Muybridge et à la protohistoire du cinéma. Les aquarelles nécessitent un processus long – plusieurs semaines, voire plusieurs mois – où chaque couche alterne avec un temps de séchage puis de pressage du papier. Le mouvement et la profondeur règlent ces compositions selon une rythmique proche d'un canon musical, où chaque nouvelle forme répond à la précédente, parfois dans un quasi unisson, parfois selon des modulations d'intervalles. Il y a écho et polyphonie au sein d'un processus qui, bien que longuement prémédité, autorise l'improvisation et le hasard pour un résultat d'une beauté fascinante. Les aquarelles se révèlent *in fine* comme de véritables pièges visuels dont la profondeur spatiale souvent abyssale engage une relation temporelle inversée. Les œuvres se lisent et se livrent à l'envers et, à nouveau, comme dans ses sculptures, Joachim Bandau renverse l'économie du voir en bloquant partiellement ou totalement le regard. Dans les séries *Bunker* et *Wall Pieces*, la vision est bloquée par le béton tout en étant happée par l'orifice rectangulaire sombre des meurtrières ou des ouvertures, vers une intériorité qui lui demeure occulte. Dans les aquarelles, le regard se perd dans la modulation des transparences au sein de structures complexes, impossibles à décoder, puis se heurte frontalement à l'opacité d'une forme ultime, simultanément mur impénétrable et excavation sans fond.

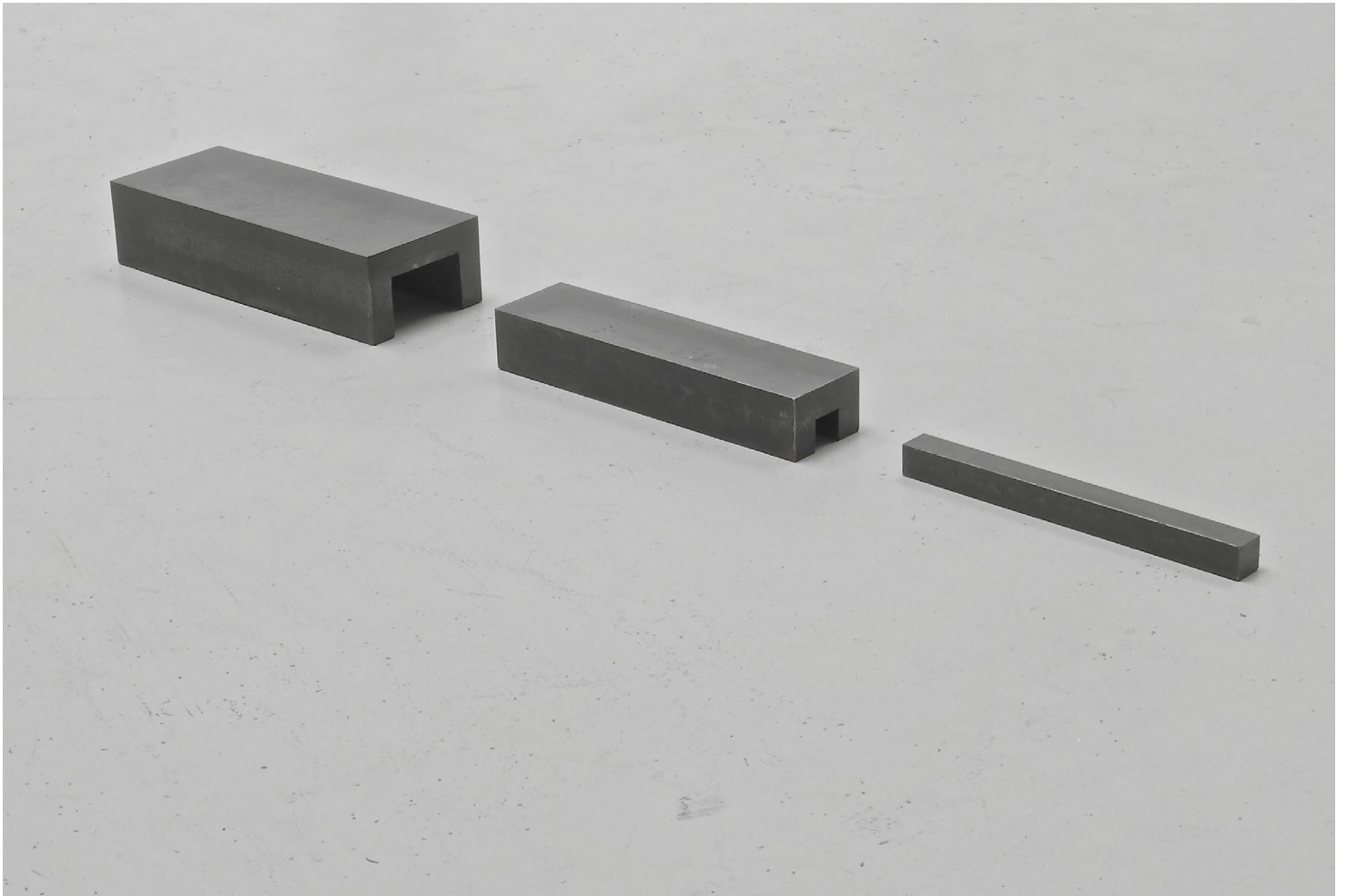
Jean-Charles Vergne

Jean-Charles Vergne est Directeur du FRAC Auvergne, critique d'art membre de l'AICA, commissaire d'expositions et éditeur/auteur de livres consacrés à Agnès Geoffray, Luc Tuymans, Albert Oehlen, Richard Tuttle, Raoul de Keyser, David Lynch, Gregory Cerdwson, Katharina Grosse, Denis Laget, Marc Bauer, Dove Allouche, Shirley Jaffe, Philippe Cognée, Michel Gouéry, Gilgian Gelzer, Bruno Perramant, Gert & Uwe Tobias, Darren Almond, David Claerbout, Ilse D'Hollander, Mireille Blanc, Cristof Yvoré, Rémy Hysbergue, Fabrice Lauterjung... Il a été en 2018 le rapporteur du Prix Marcel Duchamp pour Clément Cogitore.

¹On songera par exemple au Monument à l'insurrection d'Illinden conçu en 1974 par les architectes Jordan et Iskra Grabulovski à Krouchevo, en Macédoine.

²Rappelons qu'en 1975 Paul Virilio publie *Bunker Archéologie*, pour l'exposition éponyme au musée des Arts décoratifs, résultat d'une étude de plusieurs années sur les 18000 bunkers dessinant la Ligne Siegfried.

³L'irruption d'éléments sensibles au sein d'une création supposée neutraliser toute forme de subjectivité n'est pas inédite : on se souviendra ainsi du livre d'artiste Quincy édité par Carl Andre en 1973 et de sa couverture reproduisant une pierre tombale noire portant l'inscription « ANDRE », photographiée dans sa ville natale du Massachusetts.



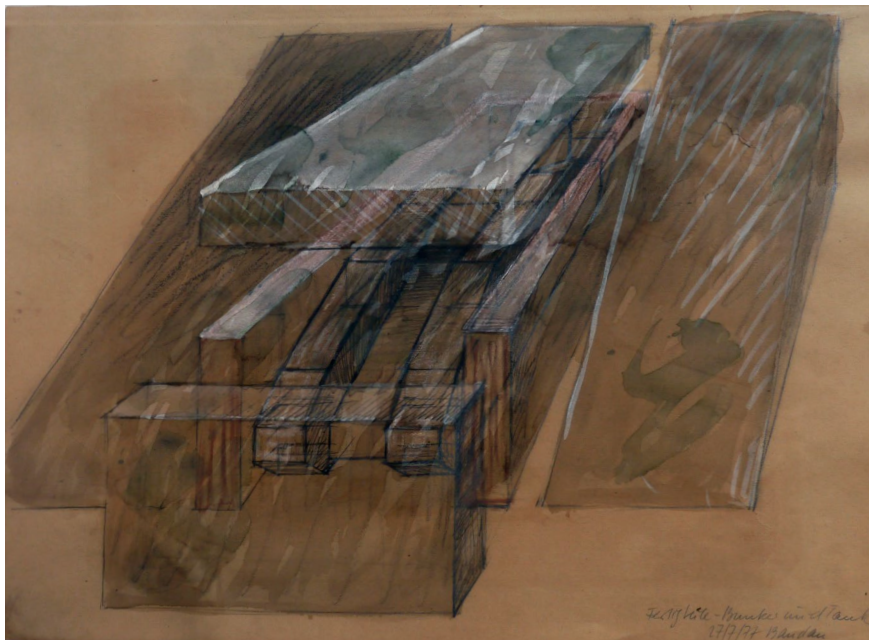
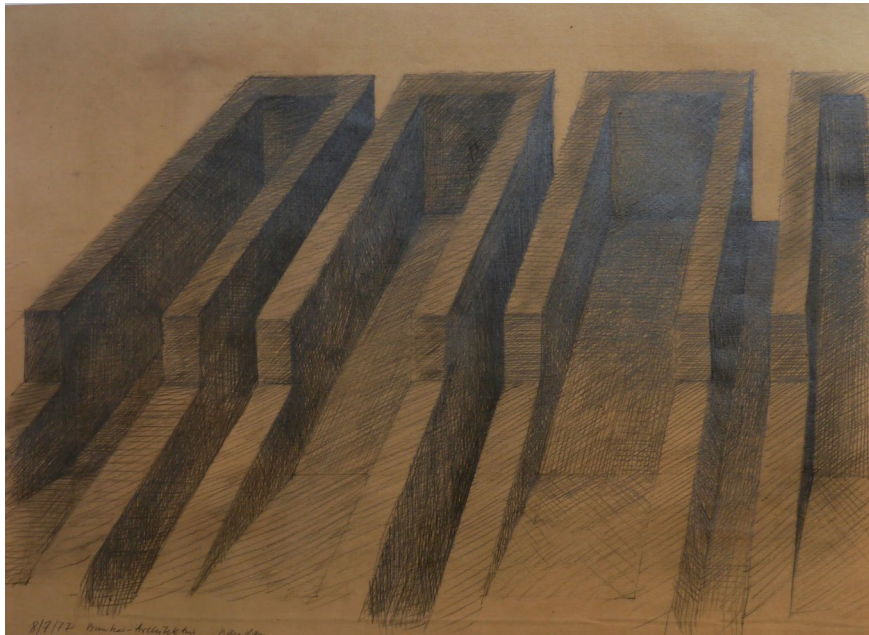
Bunker, acier, 10 x 12 x 50 cm (replié), 1986



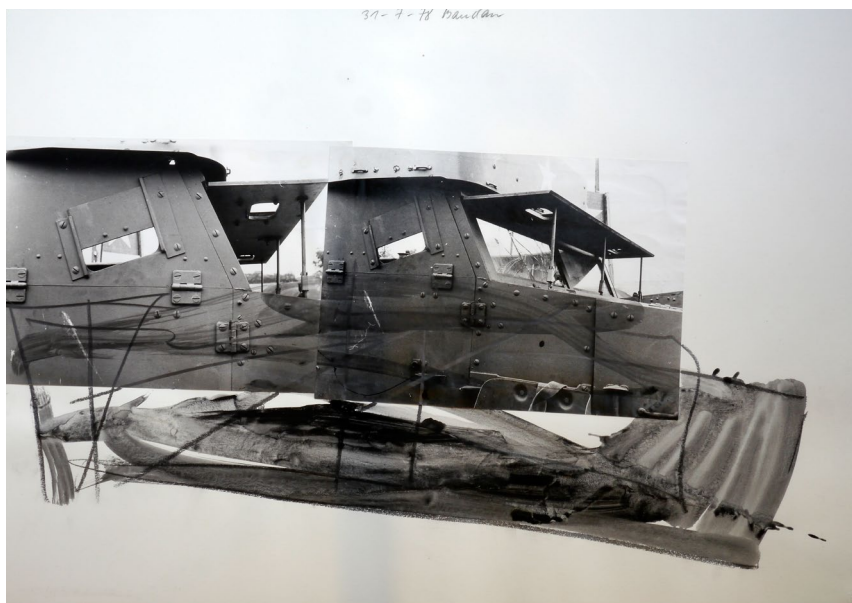












Joachim Bandau

Né en 1936. Vit et travaille en Allemagne

Exposition personnelle (sélection)

- 2020 *Canons*, Galerie maubert, Paris
Arco Madrid, Galerie maubert, Paris
- 2018 *Black Watercolors*, Patricia Sweetow Gallery, San Francisco
- 2016 *Ophelia und das Mannequin*, Neues Museum Nürnberg
La face cachée / The far side, Galerie Maubert
- 2015 *Bonsai*, Clement & Schneider, Bonn
Joachim Bandau – Richard Serra, Sebastian Fath
Contemporary, Mannheim
- 2011 *Im Blickwinkel Architektur*, Forum für Kunst und Kultur in der
Euregio, Herzogenrath
- 2010 *Grusinische Tänzer 1971 und frühe Objekte 1968 – 1974*,
Neues Museum Staatliches Museum für Kunst und Design,
Nürnberg
- 2003 Kunstverein Friedrichshafen (im Zeppelin Museum),
Friedrichshafen
- 2002 *Auf Grund*, Kunstverein Marburg, Marburg
- 2001 Ludwig Forum für Internationale Kunst, Aachen
- 1996 Museum Ludwig, Köln
Jüdisches Museum, Berlin
Espace d'Art contemporaine, Demingny
Salone Villa Romana, Florenz
- 1994 Staatliche Kunstsammlungen Dresden
- 1992 Städtische Kunsthalle, Mannheim
- 1991 Aargauer Kunsthau, Aarau
- 1990 Museum van Hedendaagse Kunst, Antwerpen
- 1987 Neuer Berliner Kunstverein, Berlin
- 1984 Kunstverein Bayreuth, Bayreuth
- 1981 Wilhelm Hack Museum Ludwigshafen, Ludwigshafen
- 1979 Kunsthalle und Schleswig-Holsteinischer Kunstverein, Kiel
- 1978 Karl Ernst Osthaus Museum, Hagen
- 1975 Kunsthalle Köln, Köln
- 1972 Kunsthalle Nürnberg
- 1971 Städtisches Museum Schloss Morsbroich, Leverkusen
- 1970 Kunstverein Kassel, Kassel

Collections (sélection)

Musée national d'art moderne - Centre Pompidou
FRAC Auvergne
Ludwig Forum für Internationale Kunst, Aachen
Kunstmuseum Basel - Kupferstichkabinett, Basel
Jüdisches Museum, Berlin
Kupferstichkabinett der Staatlichen Museen Berlin
ING-Collection, Bruxelles
Staatliche Kunstsammlungen - Kupferstichkabinett, Dresden
Museum Kunstpalast, Düsseldorf
IKOB-Collection, Eupen
Museum Ludwig, Köln
Städtische Kunsthalle Mannheim
Städtische Galerie im Lehnbachhaus, München
Neues Museum Nürnberg
Museum Ludwig, Cologne
Städtisches Museum Schloss Morsbroich, Leverkusen
Museum Ludwig, Cologne
Teylers Museum, Haarlem, The Netherlands
Museum für gegenstandsfreie Kunst, Otterndorf
Zeppelin Museum, Friedrichshafen
Museum van Hedendaagse Kunst, Antwerpen

Expositions collectives (sélection)

- 2020 *Drawing Now*, Galerie maubert, Paris
- 2019 *The Assembled Human*, Folkwang Museum, Essen
- 2018 *Art Cologne*, Galerie maubert, Paris
Drawing Now, Galerie maubert, Paris
- 2017 *Ungestalt*, Kunsthalle Basel
Les Paradoxes de Zénon, Galerie Maubert, Paris
- 2015 Art Paris Art Fair, Galerie Maubert, Paris
- 2014 Private Preview Reception, SculptureCenter, New York
Painting and Beyond, kunstgaleriebonn, Bonn
- 2013 *Eine Handvoll Erde aus dem Paradies, A Handful Earth from the
Paradise*, Museum Morsbroich, Leverkusen
The End of the 20th Century: The Best Is Yet to Come, Eine
Ausstellung der Nationalgalerie im Hamburger Bahnhof
- 2012 Museum für Gegenwartskunst, Berlin
Embodying colour, Kunsthalle Wiesbaden, Wiesbaden
- 2011 *Contemporary Art from the Hanck Collection*, Museum Kunstpalast,
Düsseldorf
Transparency – Looking Through, Vasarely museum, Budapest
- 2010 *Konkret – Konstruktiv – Minimal*, NÖArt Niederösterreich
Gesellschaft für Kunst und Kultur, St. Pölten
10 Jahre – 10 Künstler, Marburger Kunstverein, Marburg
Emblem, Joachim Bandau – Richard Serra – Richard Tuttle,
West/Ost – Ludwigs Graphik 2, Ludwigforum für Internationale
Kunst, Aachen
- 2009 Ron Klein Breteler Collection, Stedelijk Museum Schiedam,
Schiedam
Fläche und Raum, Sammlung Elfi und Hermann Rühl, München
Neues Museum – Staatliches Museum, Nürnberg
La nature morte – n'est pas morte, Collection Beat Zoderer, Villa
Langmatt, Baden
Salon d'été, Galeria Arte Moderna et Contemporanea, Lisbon
Wollust – the presence of absence, Columbus Art Foundation, Leipzig
- 2008 *Perdus Dans L'Espace*, Souterrain, Berlin
IKOB Collection, Palais des Beaux Arts, Bruxelles
Ten Years of Collecting: Rembrandt to Thiebaud, Fine Arts Museum
of San Francisco – Achenbach Foundation for Graphik Arts
- 2007 *Innere Sicherheit: Bunker Aesthetik*, Marburger Kunstverein, Marburg
- 2006 *100 Jahre – 100 Köpfe*, Das Jahrhundert Moderner Skulptur,
Wilhelm-Lehmbruck-Museum, Duisburg
Arena der Abstraktion, Museum-Morsbroich, Leverkusen
Goethe Institut Washington, Washington
- 2002 *Abstract Tendencies*, The Drawing Center, New York
- 2001 *Shoes or no shoes*, Het Museum voor Schoone Kunsten, Gent
- 1999 *4 from Germany*, Ellipse Art Center, Arlington
Goethe Institut Washington, Washington
- 1996 *Sammlung R*, Haus für Konkrete und Konstruktive Kunst, Zürich
Plätze und Platzzeichen, Städtische Museen, Heilbronn
- 1994 *Privatgrün*, Kunstraum Fuhrwerkswaage, Köln
- 1992 *Ostsee – Biennale 1992*, Kunsthalle, Rostock
- 1990 *Skulptur der Bundesrepublik Deutschland 1949 - 1989*, Wilhelm
Lehmbruck Museum, Duisburg
- 1989 *Maschinen - Menschen*, Neuer Berliner Kunstverein, Berlin
- 1987 *Inside-Outside: An Aspect of contemporary Sculpture*, Museum van
Hedendaagse Kunst, Antwerpen
- 1984 *Im toten Winkel*, Kunstverein, Hamburg
- Orwell und die Gegenwart, Museum des 20. Jahrhunderts, Wien
- 1983 Malmö Konsthall, Malmö
- 1977 Documenta 6 / Fahrzeuge - Utopisches Design, Orangerie, Kassel

GALERIE MAUBERT
20 rue Saint-Gilles 75003 Paris
galeriemaubert@galeriemaubert.com
www.galeriemaubert.com